

jours, vous serait peut-être insupportable.

“Cela fait, vous en avez pour environ cinq heures de chemin de fer avant d’arriver.

“Le chemin de fer que vous prendrez a été construit et il est exploité par des Chinois exclusivement: la plupart des locomotives portent, au tender, un grand dragon peint en jaune, dont la vue, à cette place, n’est pas sans pittoresque.

“Le voyage n’est pas ennuyeux. On est distrait par mille choses: par la vue de ses compagnons de train, car le Chinois voyage beaucoup, même en première classe, et nous avons eu avec nous une dame chinoise, accompagnée de sa seule femme de chambre et qui n’a cessé de fumer des cigarettes pendant tout le trajet; par les servants du train, qui viennent toutes les demi-heures vous apporter une serviette humide, chaude et parfumée, à laquelle vous devez vous frotter les mains; par de petites scènes bien locales: vous verrez, par exemple, un jeune Chinois extra-chic, un dandy, se moucher avec les deux premiers doigts de sa main, tout en tenant son mouchoir avec les autres; vous verrez de très élégantes Chinoises cracher à terre le plus bruyamment et le plus simplement du monde; vous constaterez que le petit compartiment du wagon qui devrait être, à notre point de vue, le moins exposé aux regards extérieurs, est muni d’une grande vitre,—plus grande que celle des portières,—vitre non dépolie dépourvue de tout voile, et qui se trouve placée très bas, précisément à la hauteur où l’on aimerait qu’elle ne fût pas.

“Et puis, vous verrez le paysage.

“Sans être extrêmement intéressant, il n’est pas dénué d’intérêt. La voie traverse des terres fertiles, très bien cultivées, extrêmement morcelées. Des manèges nom-

breux seront, en temps opportun, actionnés par des buffles pour monter l’eau dans les rizières. L’eau, ici, est partout: canaux ou rivières, et l’on comprend que, dans cette contrée au moins, le Chinois ait pu se passer de routes.

“Si on fait son premier voyage dans la campagne chinoise, on est bientôt intrigué par la vue très fréquente de tout petits bâtiments, sous forme de cabane, avec quatre murs et un toit de tuiles à double pente. Ces bâtiments, qu’on remarque presque sans interruption de chaque côté de la voie, sont dispersés au milieu des champs, tantôt isolés, tantôt groupés comme des villages. Dépourvus de portes et de fenêtres, trop grands pour des niches à chiens, ils sont trop petits pour des habitations. Ce sont des tombeaux.

“Mais, ce qui déconcerte, c’est de voir, le long de la voie,—je vous le donne en mille,—des panneaux réclames semblables à ceux qu’il est d’usage de placer en France devant les plus beaux paysages. Je dois dire que, lorsque ces panneaux sont, comme ici, composés seulement de grands caractères chinois dorés pendus par des fils invisibles et se détachant sur le ciel, l’effet en est moins désobligeant.”

En terminant, espérons qu’on ne cherchera pas à introduire dans nos mœurs celles de la Chine, car c’est bien suffisant que des désœuvrés queleconques aient voulu nous initier au pas plus ou moins gracieux d’animaux plus ou moins vulgaires...